

MARK TOBEY

TOBEY or not to be ?

16 octobre 2020 - 27 février 2021

Jeanne Bucher Jaeger | Paris, Marais



World, 1960
tempera sur papier,
12.5 x 17 cm
Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris
©Jean-Louis Losi

Sur les pavés des rues et sur les écorces des arbres, j'ai découvert des univers entiers. Je suis très peu au fait de ce que l'on appelle généralement «abstrait». L'abstraction pure serait pour moi une peinture dans laquelle on ne trouverait aucune affinité avec la vie, une chose pour moi impossible. J'ai cherché un monde «un» dans mes peintures mais pour le réaliser j'ai utilisé comme une masse tourbillonnante. Je n'assume aucune position définie. Peut-être que ceci explique la remarque faite par quelqu'un qui regardait une de mes peintures : Où est le centre ?

Lettre de Mark Tobey (1 février 1955), catalogue de l'exposition, Musée des Arts décoratifs, 1961

UNE EXPOSITION HISTORIQUE

A l'occasion des **130 ans de la naissance de Mark Tobey (1890 – 1976)**, l'exposition propose un regard croisé entre la galerie historique de l'artiste en Europe (la Galerie Jeanne Bucher Jaeger), une collection particulière française (la Collection de Bueil & Ract-Madoux) et une institution muséale (le Mnam / Cci Centre Pompidou).

Outre l'hommage rendu en 2010 par la galerie, sous l'impulsion de Véronique Jaeger, pour célébrer les 120 ans de la naissance de l'artiste, et les présentations régulières de son œuvre, la galerie a contribué récemment, par le prêt d'œuvres, à l'importante **rétrospective Mark Tobey : Threading Light** (Commissaire Debra Bricker Balken) de la **Collection Peggy Guggenheim de Venise** et l'**Addison Gallery of American Art de Andover en 2017-2018**, ainsi qu'à son exposition personnelle à la Pace Gallery de New York en 2018.

Cette exposition monographique, **non commerciale**, présente une **quarantaine d'œuvres essentielles de l'artiste, au cours de trente années de création, de 1940 à 1970. La première exposition importante en France depuis celle qui lui fut dédiée en 1961** – il y a près de 60 ans - au Musée des Arts décoratifs.

L'exposition voyagera ensuite en Europe, à **Lisbonne en 2021, puis à Venise en 2022.**

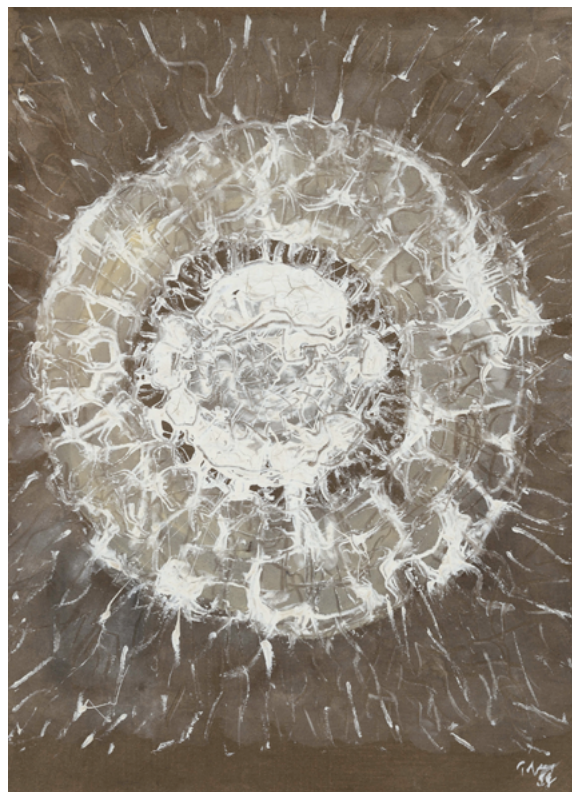
La reconnaissance internationale de Tobey s'est construite de son vivant, principalement en Europe, où se déroula, à la galerie Jeanne Bucher en 1955, sa première exposition personnelle ; il fut exposé à la Tate Gallery Londres en 1956 dans l'exposition *American painting* avec Kline, De Kooning, Motherwell, Pollock, Rothko et Clyfford Still ; il fut le second américain, après Whistler, à obtenir le **Grand Prix de la Biennale de Venise en 1958**. Sa première exposition dans une institution française fut au Musée des Arts Décoratifs à Paris en 1961. Son installation à Bâle au début des années 1960 fut facilitée par le soutien actif d'Ernst Beyeler. Mark Tobey bénéficiera d'une rétrospective au MoMA de New-York en 1962, puis en 1976.

L'artiste discret (...), surnommé le « sage de Seattle », est entouré insensiblement et progressivement d'une aura d'exception, celle d'un fondateur de la modernité, d'un artiste mystique mais aussi d'un penseur de l'abstraction dont les œuvres sont rares, intimes, denses et profondes (Cécile Debray)

Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses institutions internationales prestigieuses : Mnam / Cci Centre Pompidou, Paris, Fondation Beyeler, Bâle, Kunstmuseum, Bâle, Guggenheim, New York, The Metropolitan Museum of Art, New York, The Museum of Modern Art, New-York, Addison Gallery of American Art, Andover, Massachusetts, The Art Institute of Chicago, the Whitney Museum, Tate London, Seattle Art Museum...

Le titre TOBEY or not to be ? fait référence aux racines anglaises de Mark Tobey, par la voix de Shakespeare, à sa quête existentielle, au questionnement propre lié à sa démarche artistique, philosophique et spirituelle, et enfin il souligne l'importance de Tobey, de nos jours, en incarnant le «to be».

Être. Qu'est ce qu'Être à l'époque contemporaine ?



Space Rose, 1959
tempera sur papier,
40 x 30 cm

Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris
©Jean-Louis Losi

LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

A l'occasion de cette exposition, un catalogue est édité par Gallimard avec la contribution de Laurence Bertrand Dorléac, Cécile Debray, Dr. David Anfam, Etienne Klein, Stéphane Lambert et Thomas Schlessler.

- **Laurence Bertrand Dorléac** : Historienne de l'art, professeure des Universités et chercheuse au Centre d'histoire de Sciences Po (CHSP).
- **Cécile Debray** : Historienne de l'art, conservatrice générale du patrimoine, directrice du musée national de l'Orangerie, Paris.
- **Dr. David Anfam** : Auteur d'écrits sur l'art, curateur senior consultant, directeur du Centre de recherche du Clyfford Still Museum, Denver, spécialiste de l'art moderne américain et de l'expressionnisme abstrait.
- **Etienne Klein** : Physicien et professeur à l'École Centrale (Paris).
- **Stéphane Lambert** : Romancier, poète et essayiste.
- **Thomas Schlessler** : Historien de l'art, professeur à l'École polytechnique (Paris), directeur de la Fondation Hartung Bergman, spécialiste du XIXe siècle.

Dans ce catalogue, également les textes de :

Janet Flanner, *Tobey*, L'Œil, 1955

Dore Ashton, *Mark Tobey et la rondeur parfaite*, Revue XXème Siècle, N°12, 1959

François Mathey, texte du catalogue de l'exposition *Mark Tobey* au Musée des arts décoratifs, 1961

Françoise Choay, *Mark Tobey, Peintres d'aujourd'hui*, 1961

Jean-François Jaeger, Texte d'introduction du catalogue *TOBEY*, Galerie Jeanne Bucher, avril-mai 1968

LES ACTEURS DU PROJET

Depuis sa création par Jeanne Bucher en 1925, la **Galerie Jeanne Bucher Jaeger** a toujours initié, nourri des relations étroites et privilégiées avec les artistes, les institutions et les collections privées. Considérée aujourd'hui comme une institution ayant exposé les grands artistes européens et internationaux du XXe siècle et s'inscrivant dans celui du XXIe siècle, **la galerie fut mise à l'honneur en 2019-2020 par le Mnam / Cci Centre Pompidou** au sein du nouveau parcours des collections modernes du Musée. **L'œuvre *Animal Totem* de Tobey y côtoyait des œuvres de Giacometti, Kandinsky, Staël, Ernst, Vieira da Silva...**

C'est en 1945, lors de son second voyage aux États-Unis que Jeanne Bucher fait la connaissance de Mark Tobey, présenté à la Willard Gallery de New York. La galeriste revient avec des œuvres de Tobey dont elle souhaite faire découvrir le travail en France, mais la maladie l'emporte en 1946, et c'est **Jean-François Jaeger son successeur, en collaboration avec la galerie new-yorkaise, qui organise, dix ans plus tard, la première exposition européenne en galerie de l'artiste**. Après l'obtention du Grand Prix de peinture de la Biennale de Venise en 1958, Mark Tobey est montré, dès 1960, suite à sa seconde présentation à la galerie, au sein du Musée des Arts décoratifs dans



Jazz Singer, 1954
gouache, encre et crayon sur papier
45.1 x 29.5 cm

Courtesy Collection de Bueil & Ract-Madoux, Paris

l'exposition *Antagonismes* (Commissaires : François Mathey, Conservateur du Musée de 1953 à 1985 et Julien Alvard, critique d'art). *Cherchant à appréhender la peinture actuelle via l'approche d'Harold Rosenberg (l'abstraction gestuelle) et par une lecture de Nietzsche, les commissaires proposent de grandes typologies. Tobey placé dans la section « Nature, Paysage » est présenté dans la filiation de Monet, Redon, Whistler, aux côtés de Rothko et des plus jeunes, Sam Francis, Bryen (Cécile Debray). L'année suivante, en 1961, le Musée des Arts décoratifs lui consacre sa première rétrospective en France.*

Deux nouvelles expositions personnelles, en 1965 puis en mai 1968,

- au cours de laquelle les visiteurs du quartier latin, aspergés de gaz lacrymogènes, se réfugient en pleurs dans l'espace de la rue de Seine - jalonnent le parcours de Mark Tobey, de son vivant, à la galerie.

Suite à cette dernière présentation, le Musée National d'Art Moderne, fera l'acquisition d'*Unknown Journey* (1966), rare peinture de l'artiste dans une institution française que le Mnam / Cci Centre Pompidou prête à la galerie pour l'occasion. Cette œuvre évoque le jour de la disparition de son compagnon Pehr Hallsten.

« Tout, à sa vraie amplitude figure la vérité d'une attente prosternée, le souffle à l'exact diapason du recueillement. Parvenir à cadrer l'intensité d'une émotion ou d'un besoin de communication peut-il se réussir autrement que par la maîtrise d'un langage adéquat, traditionnel ou secrété presque organiquement en vue de manifester un état de conscience ?

Celui qui longtemps tourna son esprit de Seattle vers la Chine et le Japon sut prendre la voie de la méditation et ouvrir aux souffles les passages initiatiques. Aucune gestualité ne saurait exprimer l'extrême de la sensation, si précieuse en son avènement qu'un défaut d'interprétation l'anéantirait. Il faut savoir mériter le transfert en tempera des impulsions de l'âme dans une écoute désintéressée, sans se mêler à aucune compétition de prestige, dans la solitude austère de l'atelier. » écrira sur Tobey Jean-François Jaeger dans le catalogue *Dialogues avec des compagnons de route*, 30 mai – 8 juillet 2000

Mark Tobey incarne également l'esprit de la Galerie Jeanne Bucher Jaeger, tournée notamment vers l'Orient et la spiritualité. Son langage mesuré et musical élabore dans la matité des temperas - son medium favori - un espace cosmique en tourbillons de méditations transcendentales. La modestie de son format déploie à l'infini sa dimension spirituelle.

La Collection de Bueil & Ract-Madoux a été créée en 2016 par la mutualisation des collections respectives de Jean-Gabriel de Bueil et Stanislas Ract-Madoux. Cette collection d'œuvres picturales couvre les 19ème et 20ème siècles français et étrangers. Ses choix iconographiques s'articulent autour de trois axes fondamentaux : l'émotion, l'Histoire et le lien ; inscrivant « la modernité dans le classique et le classique dans la modernité ».

Ouverte aux institutions, elle a participé, par le prêt d'une soixantaine d'œuvres, à une quarantaine d'expositions muséales tant en France qu'à l'étranger.

Pour la Collection de Bueil & Ract-Madoux, il s'agit de promouvoir les regards croisés que peuvent apporter une synergie entre les différents contributeurs au soutien d'un artiste et de son œuvre.

En participant à ce projet novateur et non commercial avec la galerie historique de l'artiste en Europe et le Mnam / Cci Centre Pompidou, la Collection de Bueil & Ract-Madoux entend



Unknown Journey, 1966
huile sur toile,
207 x 128 cm,
© Adagp, Paris

Localisation : Paris, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne -
Centre de création industrielle
Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais /
image Centre Pompidou, MNAM-CCI

renouveler l'engagement et la contribution d'un modèle de collectionneurs. A travers ce projet, son objectif est de générer un nouveau regard et de partager la redécouverte de l'œuvre de Mark Tobey.

MARK TOBEY

Né à Centerville (Wisconsin) en 1890, un an après la mort de Van Gogh, Mark Tobey dit qu'il a eu une enfance merveilleuse : *la nature, pas de culture, peu de livres et le mot d'art absent de son vocabulaire. En hiver lorsque la température tombait à moins 4, il patinait sur le fleuve gelé ; il pêchait et nageait en été. Les indiens avaient habité la région et employé la pierre rouge de l'endroit pour y tailler les calumets de la paix qu'ils fumaient solennellement dans leurs assemblées* (Janet Flanner)

Formé dans les années 1910 à l'Art Institute de Chicago, il visite l'Armory Show en 1913 et sera marqué par le *Nu descendant l'escalier* de Marcel Duchamp, qui lui apparaît comme une sorte de crucifixion dont il réalisera une variation en 1947, *The Deposition*.

En 1918, Tobey se convertit à la foi Bahá'í, célébrant l'harmonie sacrée qui règne entre les hommes et la nature entière. *Au lieu d'une gigantesque retrouvaille universelle dans l'extase des couleurs, c'est au fond des tranchées que les années 1914-1918 ont donné rendez-vous à toute la planète. Tobey, au delà du sentiment de la catastrophe et certainement à cause de lui, a adopté la foi bahá'ie en 1918 comme un espoir de refondation unitaire et pacifiée d'une civilisation et d'une Humanité complètement démantelées par la mitraille* (Thomas Schlessler).

Se définissant ni comme abstrait, ni comme figuratif, Tobey vécut une expérience intime du cubisme dans son studio, dans les années 1920, alors qu'il réalisait son autoportrait. Observant la lumière du plafond, il eut cette soudaine vision : *imaginons que je suis une mouche. Je peux me diriger vers le chevalet, aller dans n'importe quelle direction, à n'importe quel moment, me promener sur les murs, etc... Dans cet univers clos, je me nourrissais du circuit défini par la mouche : plus de cadre, plus de Renaissance.*

En 1922, il se lie avec Teng K'wei qui le forme à la calligraphie. En 1934, il part avec Bernard Leach à Colombo, Hong-Kong, Shanghai, puis au Japon où il séjourne au monastère Zen de Enpuku-Ji, près de Kyoto. C'est en Orient qu'il vivra l'art du renoncement à soi.

Lors de son retour en Europe en 1935, naissent ses **Écritures blanches (White Writings)**. Enseignant encore à la fameuse école de Dartington Hall en Angleterre, où il passera 7 ans, Tobey se mit à peindre ses œuvres de *calligraphie en blanc* : *Formes cristallines, Hors de l'Espace, Nuit qui se lève* sont les titres empruntés aux manifestations naturelles pour désigner des toiles qui veulent représenter ces manifestations mêmes. (...) *Ce qu'il veut peindre c'est un équilibre entre l'espace et la matière. (...) Il traite la forme comme intégrée au mouvement* (Janet Flanner)

Finalement, cette façon de combiner le « champ » et l'« écriture » fait de Tobey un précurseur d'un certain art récent et contemporain : le minimalisme de Donald Judd avec ses plans limités/illimités, les écritures de Cy Twombly, les rencontres fécondes de Brice Marden avec l'art et la culture de l'Orient, la longue aventure de Robert Ryman avec le blanc, les filaments colorés minutieux de Zeng Fanzhi, et même la transformation habile du champ pictural en « cosmologie de signes » qu'opère Ellen Gal-



White Space, 1955
tempera sur papier,
20,5 x 31,5 cm
Collection Particulière. Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris
©Jean-Louis Losi



Escape from Static, 1968
tempera sur papier, marouflé sur panneau,
67 x 48,5 cm
Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris
©Jean-Louis Losi

lagher critiquant la notion de race et autres problématiques contestées..., la liste n'est pas exhaustive. La leçon à retenir est qu'aucun de ces artistes, et d'autres, n'a sans doute consacré ne fût-ce qu'une seconde à l'étude de l'œuvre de Tobey. Qu'il suffise plutôt de dire que Tobey fut un pionnier – un créateur discret dont l'œuvre mérite la réévaluation dont elle fait l'objet en ce début de siècle où l'identité se dissout dans l'immensité infinie du cyberspace.» David Anfam, *Intimate Immensities*.

Dès lors, l'œuvre de celui que l'on surnomme « le mystique du Northwest » ou « le sage de Seattle » obtient une reconnaissance nationale et internationale. Homosexuel, il fuit le maccarthysme de son pays natal au milieu des années 50 et trouve à Paris puis à Bâle (où il passera les 15 dernières années de sa vie), le climat propice à ses aspirations. Après le Whitney Museum à New-York en 1951 et le Musée des Arts décoratifs en 1961, des rétrospectives lui sont consacrées au Museum of Modern Art de New-York en 1962, à la National Gallery of Art à Washington en 1974....

Tobey a ainsi, sa vie durant, à la fois assimilé et prodigué une sensibilité extraordinairement aiguisée pour l'animation continue de ce qui fait le tissu du monde, de son « souffle-énergie », c'est à dire le qi chinois. Sa manière de traiter la ville à partir de 1935, en congédiant l'assise architecturale et le diktat de la massivité au profit de linéaments de rhizomes, d'émiettements qui tourbillonnent, semblent tout à la fois se disperser et s'aimer, procède d'une perception ouverte sur les conduits énergétiques, sur les transitions infimes et infinies propres aux conceptions de l'Extrême-Orient (Thomas Schlessler).

Pour lui, les villes de la côte Pacifique ont été les portes du monde oriental. À Seattle, ne s'est-il pas aperçu combien il était proche de l'Orient ? Dans la solitude d'un cloître zen de Kyoto, ne s'est-il pas rendu compte à quel point il était resté un homme de l'Occident ?

C'est qu'il y a autant d'Orient, d'Afrique, d'Océanie ou de Préhistoire que d'Extrême-Orient dans les œuvres de Mark Tobey. Vers 1940, les formes sont simplifiées (...) Dans son **Animal Totem** (1944), des bêtes s'accrochent à un arbre comme à ce crochet océanien samba, où les oiseaux redonnent vie à l'esprit des ancêtres. Quant au tronc, il mérite d'entrer en dialogue avec une de ces statues du moyen Sepik en bois qui, chez les Papous, représentent un corps humain squelettisé - les arêtes sont les côtes, le centre le cœur, la présence de l'ancêtre est à ce prix (Laurence Bertrand Dorléac)

Après la foule des humains, Tobey explorera la foule des cailloux, des lichens ou des étoiles. De l'infiniment petit aux limites de l'univers, son regard va questionner avec autant de passion une culture de microbes ou la voûte céleste. Il scrute aussi le monde des moisissures, la vie mouvante des eaux. (...) Ainsi le peintre parvient à conserver, tout en la dépassant par la négation de ses accidents, la réalité sur laquelle se fonde son expérience. (...) La lumière devient le lieu idéal, et infiniment chargé, de toute apparition et de toute disparition. Tobey travaille à percevoir le particulier au sein du général (Françoise Choay), comme dans son **World** (1953), composition centrifuge cosmogonique.

Devant l'opposition du même et de l'autre, du particulier et du général, devant l'énigme de la limite, Tobey retrouve l'étonnement des penseurs de la Grèce archaïque. Le fait qu'A diffère de B fait pour lui si peu partie des vérités éternelles, qu'indéfiniment il reviendra sur ce fait stupéfiant. C'est par la fraîcheur retrouvée de cette interrogation que Tobey prend sa place



Animal Totem, 1944
tempera sur carton,
37 x 17,5 cm
Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris
©Jean-Louis Losi



Composition N°1, 1957
encre sumi sur papier marouflé sur toile
61 x 97,8 cm
Courtesy Collection de Bueil & Ract-Madoux, Paris

historique à l'intérieur de notre époque, celle où Heidegger, où Beckett, où Wols mettent soudain logiquement en question les fondements logiques de l'humanisme occidental (Françoise Choay)

La série des **Sumi** de 1957 dont **Composition n°1**, réalisée comme le sont les calligraphies, en trempant des pinceaux de bambou dans l'encre de Chine, s'inscrit dans un moment de crise pour Tobey. Son ami Lyonel Feininger est mort en janvier 1956. *Leur fureur noire et blanche, leur mouchetage éclatant, leurs brisures et leurs courbes relèvent à l'évidence d'un « ordre sauvage » (...)* (Thomas Schlessler). Tobey évoque ces dernières « *comme une sorte de fièvre, comme la terre au printemps, ou un ouragan* » (Cécile Debray)

Dans **Pierced Space** (1959) demeure une multitude de points qui trahissent la violence du monde : le support est incisé délicatement et l'ombre sanguinolente qui le traverse de haut en bas nous atteint comme l'abrégi d'un corps meurtri traversé de tâches rouges. Il nous rappelle le masque facial anthropomorphe Mbole d'Afrique centrale, l'humain n'est jamais loin. Nous revoyons cette forme rougie mais comme résistante dans ses *Meditative Series VIII* (1954) et nous pensons encore à la figure humaine devant *l'Image* (1970) (...). *Votre allusion à la mère de Mark Tobey, qui était couturière, m'inspire cette réflexion, en forme d'analogie : des physiciens théoriciens ont développé un formalisme qui assimile l'espace-temps à un morceau d'étoffe tissé de fibres distinctes, séparées les unes des autres. Etienne Klein, Tobey entre art et sciences, entretien avec Thomas Schlessler.*

Ce que Tobey engage dans cette forme qui se distingue plus ou moins nettement de l'image relève de « l'image dans le tapis », celle que nous recherchons, toujours, parce qu'elle recèle l'énigme de toute apparition. Même le très abstrait **World**, contient ses ombres derrière l'entrelac serré blanc. Dans sa tempera sur papier **Within itself** (1959), on croit percevoir dans le magma de fils une forme très légère au centre gauche. (Laurence Bertrand Dorléac)

Un tableau d'écriture. Des signes blancs, noirs, violets, gris, brunâtres, sont couchés les uns sur les autres, les uns dans les autres, sur un fond rose clair. Une surface dense, impénétrable, unifiée, vibrante ; mais comme c'est souvent le cas chez Tobey, que de profondeur, que d'espace elle suggère ! Le regard tente en vain de la pénétrer, de la percer à jour ; il s'enfoncé encore dans la broussaille, s'empêtre, ne peut se dégager. Et plus il y reste, plus le secret devient grand. Tout revient en soi-même, reste en soi-même emprisonné. (Wieland Schmied, *Tobey*, Éditions Pierre Tisné, 1966)

Jusqu'à son décès en 1976 à Bâle à l'âge de 85 ans, Tobey, doué d'un sens aigu de l'observation, n'eut de cesse de parcourir le monde, et les mondes, de contempler la Nature et l'Univers dans leurs infinies variations. John Cage dit de son ami : *Pour lui, tout était vivant. Il avait un sens extraordinaire de la présence des choses. Son travail était incroyablement riche et divers. Il est souvent comparé à Picasso. Il était notre Picasso américain !* (Cécile Debray). *Cet homme qui enjambait continuellement les frontières ne rechignait pas non plus à se déplacer sans bouger par le biais du songe - un passe-muraille du sommeil. Le 3 octobre 1949, il évoque ainsi à Lyonel et Julia Feininger A rebours de Huysmans et s'identifie à son anti-héros, Des Esseintes. (...)* Tobey dit combien, en jouant du piano, il aimerait se dématérialiser dans des notes flottantes et ainsi gagner une forme de paradis. (Thomas Schlessler)

Sans cesse en mouvement – les anciens philosophes grecs tenaient cela pour l'essentiel de l'âme – Mark Tobey disait tenter de retirer du cosmos, quelques fragments de cette beauté que la vie renferme en



Pierced Space, 1959
tempera et incisions sur papier cartonné monté sur carton
46,50 x 30 cm
Courtesy Collection de Bueil & Ract-Madoux, Paris



Within itself, 1959
tempera sur papier
20,3 x 28,8 cm
Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris

qualités innombrables.

Dans la période de mutation actuelle que l'humanité traverse, l'œuvre de Mark Tobey, nourrie par l'intuition cosmique, l'unité de l'Homme et de l'Univers, ne fait-elle pas encore davantage sens ?

C'est un peu ce que je comprends de ce que vous me dites du holisme de Tobey, qui lui-même me fait également penser à la philosophie de Plotin, pour qui toute entité puise sa consistance non dans le fait qu'elle est, qu'elle « possède l'être », mais dans le fait qu'elle est « une et unifiée » : c'est l'unité de la chose qui articule ses différentes parties et qui lui assure son être, sans quoi elle serait désarticulée.

Etienne Klein, Tobey entre art et science, entretien avec Thomas Schlessler

ANNEXES - TEXTES

Texte de François Mathey, exposition Mark Tobey au Musée des Arts décoratifs, 1961

A cause des impondérables dont le flou auréole la figure de Tobey, on l'identifie volontiers à quelque monde ésotérique où se confondent allègrement Zen et mysticisme, Lao Tseu et Saint Jean de la Croix (...). Il y a quelque indiscretion et quelque impudeur à employer à propos d'un artiste des qualificatifs aussi périlleux et lourds de sens que « mystique », « peintre des profondeurs », « témoin des mondes invisibles ». Toute œuvre doit être abordée avec égards, et plus son langage paraît secret plus elle exige d'attention. Tobey dit : « On meurt seul, on ne communique pas, mais que l'inexprimable échappe à toute définition n'implique pas pour autant qu'il dépasse les limites de l'homme. Il lui faut seulement d'autres outils : c'est par delà le langage que sont les clés ». Mais ces clés, les signes de Tobey, ne sont pas « hors langage » selon l'expression de Levy-Strauss, car sa peinture représente et signifie en même temps ; elle exprime son souci de révéler la structure profonde des choses.

Suite à sa conversion à la foi Bahá'í, il quitte New-York en 1922 pour vivre la solitude de la côte du nord-ouest, il a l'intention de tout recommencer. La foi Bahá'í enseigne que l'homme viendra graduellement à comprendre l'unité du monde, que les prophètes sont un, que science et religion sont les deux forces d'attraction qui mènent l'univers.

Voyages au Sinaï, en Europe, à Shanghai, retraite au monastère Zen de Kyoto, retours à Seattle, en Europe, séjours à Paris et à Bâle, musique, « écriture blanche », calligraphie, sumis, empreintes sont les étapes et les chemins de son dialogue entre le visible et l'invisible, l'espace et le temps, la quête émouvante d'une vérité transcendante. A travers le réseau de ses lignes blanches, il participe au rythme de la vie contemporaine, il prend la pulsation de la ville, éprouve avec l'homme l'enchevêtrement inextricable dans lequel celui-ci se trouve astreint. Mais il n'y a dans sa révélation ni amertume, ni condamnation, mais en filigrane, c'est l'espoir, la joie des hommes qui ont aperçu un monde fraternel et uni.

Zen, Tobey ne l'a jamais été, mais il avait déjà avant que d'en faire l'expérience, la même aversion pour tout raisonnement intellectuel et la même confiance pour toutes les impulsions issues de la nature. C'est en toute conscience qu'il assume la réalité, mais pour la connaître, comme disait maître Eckhart, il sait qu'il faut détruire l'apparence et plus on dépasse celle-ci plus on se rapproche de l'essence des choses. Abstraction, figuration sont pour lui des notions vides de sens. Aucun système, aucune règle



Rive Gauche, 1955
tempera sur papier.
61 x 91 cm

Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris
©Jean-Louis Losi



Mark Tobey, François Mathey et Darthea Speyer
Galerie Jeanne Bucher, Paris 1959

n'inspire cet artiste en état de disponibilité attentive aux exigences de sa vision. Cette réalité intuitionnelle qu'il découvre d'un monde un - particules ou galaxies - où étendue et durée sont solidaires, nous projette dans le cosmos qu'ont défini Einstein et Teilhard de Chardin. Tobey lui donne le signe de son destin

Texte de Jean-François Jaeger, exposition MARK TOBEY, 1968, galerie Jeanne Bucher

Il ne nous appartient pas de faire l'exégèse de la peinture de Mark Tobey, mais de donner à voir quelques œuvres significatives au sein desquelles chacun peut, comme nous le faisons nous-même, accomplir sa plongée, au niveau qu'il est capable d'atteindre, en acceptant le risque du vertige pour prix de l'enchantement.

Les multiples splendeurs offertes à l'esprit sont uniques dans leur révélation. Les bénéfices de l'expérimentation, par l'artiste, de la réalité transcendante ne peuvent se communiquer que par la suggestion d'une qualité particulière d'ordre, de lumière, d'espace, d'activité, d'équilibre dans la pulsation. Au niveau de l'œuvre, cette connaissance, devenue organique, soumise dès lors à ses lois propres, se trouve livrée à notre consommation. Son efficacité réside moins dans l'effet de surprise qu'elle provoque, émoussé sitôt apparu, que dans son pouvoir de catalyse, de conditionnement ou d'accélération de la pensée du spectateur mis en demeure de participer. La peinture de Mark Tobey nous apparaît comme une invitation au voyage dans une sphère aux dimensions imprécises, dont les structures mouvantes n'offrent de point d'appui que pour une immédiate transformation, selon un mouvement qui devient, à mesure qu'il se développe, de plus en plus cohérent, de plus en plus constructif, jusqu'à procurer une sensation fondamentale d'immuabilité. Encore est-elle inconfortable dans la mesure où se trouvent engrenés tous les concepts du contemplateur, pour être dénoués et harmonisés selon l'économie propre à l'univers de Tobey.

Lorsqu'il y a juste cinquante ans, Tobey trouvait dans la philosophie Bahá'í la réponse à son besoin d'universalité, il ne savait pas encore que s'y trouvait également le principe de la synthèse entre deux tendances qui l'animaient : respect des traditions culturelles de l'occident et attrait de la mystique extrême-orientale. La confluence de ces courants apparemment contradictoires, s'est pleinement réalisée bien plus tard, à l'écart des modes et de leurs remous, dans le no man's land bâlois. Au sommet de sa course, l'artiste solitaire se livre à la transcription fidèle d'états intérieurs sans plus se préoccuper de rhétorique, si tant est que Mark Tobey se soit jamais soucié d'autres valeurs que spirituelles.



Maria Helena Vieira da Silva, Jean-François Jaeger et Mark Tobey, Galerie Jeanne Bucher, Paris 1959

Exposition du 16 octobre 2020 au 27 février 2021

Jeanne Bucher Jaeger | Marais, 5 rue de Saintonge 75003 Paris

www.jeannebucherjaeger.com - info@jeannebucherjaeger.com - +33 (0) 1 42 72 60 42